

EXTRAITS DE PRESSE

Bric à brac hopperien, Thomas Vinau

Presse écrite

Jazzmagazine.com, 06 janvier 2013

Alors j'ai feuilleté le *Bric à brac hopperien* de Thomas Vinau (Alma éditeur, 94 pages, 13 €). Un recueil de textes courts comme des haïkus ou des sonnets, qui sont des notes, des impressions, des souvenirs, des listes de courses ou de choses à faire, des courriers, tous non signés. Edward Hopper ? Ses proches ? Des observateurs extérieurs ? En fait, tous imaginés par Thomas Vinau. Ils font la nique à ces recueils de nouvelles qui sont vendus à l'occasion de l'exposition, chacune imaginée à partir d'un tableau. Trop bavardes. Thomas Vinau ne dit pas grand chose, mais vise juste.

Vinau écrit par exemple, sous le titre "Comprendre le peinture" :

La lumière

Est un vêtement.

La solitude

Une peau.

Et en conclusion d'une "Histoire de cycles" sous forme de courte liste :

Finalemment,

Je ne dessine

Que du temps.

À propos du balayeur (ou ratisseur) que je mentionnais plus haut, Vinau fait encore se demander à Edward Hopper :

Si ça n'était pas un fossoyeur

Qui creusait une tombe,

Seul, au beau milieu

De la route.

Franck Bergerot

<http://www.jazzmagazine.com/index.php/le-jazz-live/1-le-jazz-live/286-treuve-des-confiseurs-et-bric-a-brac-hopperien>

La 18^{ème} du mois, décembre 2012

13 décembre : À l'Humeur vagabonde. Rencontre avec Thomas Vinau à l'occasion de la sortie de son dernier roman, *Ici ça va* (éditions Alma), jeudi 13 décembre (18 h 30) à la librairie de l'Humeur vagabonde, 44 rue du poteau.

La Croix, 6 décembre 2012

Hopper, thème et variations

Est-ce l'ambiance énigmatique de sa peinture ou l'infinie variété de sa palette chromatique ? Les livres publiés durant cet « automne Hopper » vagabondent entre histoire de l'art, biographie et promenades plus ou moins buissonnières autour de son œuvre.

Thomas Vinau dans *Bric à brac hopperien* [...] se livre à un exercice biographique très libre, à partir d'écrits de l'artiste.

Emmanuelle Giuliani

Lire, 30 novembre 2012

De la nostalgie à la grande solitude il n'y a qu'un pas que franchit Thomas Vinau en se substituant fort modestement au grand peintre enfin célébré que fut Hopper. Derrière la voix du jeune poète, écoutons celle du peintre, non dénuée d'humour :

Pendant la Prohibition, Ed retrouvait ses amis

un soir sur deux au speakeasy de Bedford

Street. C'était le vrai Greenwich Village.

Joe Gould traînait toujours là-bas, prêt à taxer

quelques dollars et à boire les pots de ketchup

Une nuit, il y rencontra même Marcel

Duchamp qui essayait de faire du patin

à glace sur le trottoir

Jean-Claude Pirotte

Mémoire des Arts, novembre décembre 2012

Thomas Vinau, né à Toulouse en 1976, est un très jeune romancier. Il nous dit son admiration pour Edward Hopper d'une manière très sensible. Il a retrouvé quelques documents : lettres, notes, etc., pour nourrir cet opuscule délicat. Il parvient à traduire l'esprit qui habite les peintures d'Edward Hopper que nous aurons l'occasion de voir souvent à partir de la rétrospective organisée au Grand Palais jusqu'au 20 janvier 2013, puisque pullulent les publications. Thomas Vinau nous livre cette note écrite sur un bout de nappe du Sullivan's Coffee à Saint-Louis : « je ne peindrai plus jamais de fleurs. Leurs poses sont trop prétentieuses. Un corps de femme nue a plus de pudeur. » Je pense en effet que les nus sont peut-être la part la plus passionnante de cette œuvre insolite. Ils soutiennent une surréalité envoûtante. Cette initiative éditoriale est complétée par quelques dessins au crayon de Jean-Claude Götting, parisien né en 1963. À part quelques exceptions,

comme un dessin de personnage de dos, ces compositions sont trop proches de celles de son maître pour qu'il puisse apporter le complément attendu à sa participation.

A.V.

Le Dauphiné Libéré, 20 octobre 2012

« Hopper, je l'ai fantasmé ! »

Le romancier Thomas Vinau sera aujourd'hui samedi après-midi à la librairie Lucioles pour présenter deux romans, *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux* et *Ici ça va*, ainsi qu'un essai sur les tableaux du peintre Edward Hopper (1882-1967). Entretien.

F Votre livre *Bric à brac hopperien* sort au moment où l'exposition Hopper au Grand Palais connaît un grand succès. Est-ce un hasard, qui ferait bien les choses ?

« En fait, mon livre a été écrit il y a cinq ans mais n'a pas été publié tout de suite... L'exposition est une opportunité dont a profité mon éditeur. »

F Comment peut-on parler de l'œuvre d'un peintre sans tomber sur un double écueil, la simple description ou la paraphrase ?

« J'ai voulu rester à l'extérieur du discours, de la description, de l'analyse des tableaux du peintre. J'ai voulu conserver ma position d'écrivain, ou d'écrivillon... Il y a un fil biographique et chronologique, mais j'ai beaucoup imaginé et fantasmé. Ça me permet de voir Hopper comme un personnage de roman. N'oublions pas que ce peintre, beaucoup d'entre nous l'ont abordé à travers des couvertures de livres. Il y a chez lui une dimension littéraire. Il aime beaucoup la lecture, du moins je l'ai fantasmé comme ça. »

F Vous n'avez donc pas été marqué par la vision directe des tableaux ?

« Quand j'ai écrit le livre, je n'avais jamais vu ses tableaux en vrai ! »

F Depuis, vous avez vu l'exposition qui a lieu au Grand Palais ?

« Je l'ai vue il y a deux jours. J'ai été content de confronter ma vision et les œuvres elles-mêmes, d'autant qu'il y avait aussi des gravures. Quant à ses aquarelles, elles m'ont laissé assez froid. »

F Et les tableaux ?

« Ce sont des tableaux ouverts, pour lesquels chacun peut imaginer son histoire. Mais il ne faut pas tomber dans le piège de la reconstruction. C'est une tentation facile, il faut donc s'en méfier ! »

F On peut cependant interroger chaque tableau ?

« Oui, chaque tableau est un début et une fin. L'intérêt est de poser beaucoup de questions. »

F Pourquoi ce titre : Bric à brac ?

« Dans ce livre il y a un aspect fourre-tout que j'aime bien, avec une accumulation de styles et de propos différents. Rien n'a été calculé au départ : pas de plan, mais un travail petit à petit, par petites étapes. »

F Le livre est illustré par des tableaux de Hopper ?

« Non, il y a dix dessins de Jean-Claude Götting, qui a travaillé sur le même principe que moi, en gardant l'atmosphère générale. Il n'illustre pas mon propos, mais il l'accompagne. »

Jean-Yves ESTRE

Le Monde des Livres, 12 octobre 2012

Hopper inspiration

ÇA COMMENCE par une citation en italique, datée et signée : « Peut-être ne suis-je pas très humain. Mon désir consistait à peindre la lumière du soleil sur le mur d'une maison. »

Première page : un court texte de douze lignes, à la troisième personne, dans lequel le

peintre américain Edward Hopper (1882-1967) est appelé familièrement « Ed », où il est très simplement raconté qu'il garda toute sa vie un dessin de George du Maurier (1834-1896), lequel représentait un bourgeois stockant dans des bouteilles les voix de ses chanteurs préférés. L'anecdote se conclut sur cette considération : « Ed aurait voulu faire pareil avec les bons moments, les ombres, la lumière. » On relit le titre, en caractères gras, de ce petit texte : « Punch ». Je l'avais d'abord lu avec accent anglais, comme on parle de celui d'un boxeur. Je comprends qu'il s'agit du punch qu'on boit, composé de rhum et de jus de fruits. De quoi est donc composé cet énigmatique *Bric à brac hopperien* ? Thomas Vinau, poète et romancier, cerne Hopper par petites touches (jamais plus d'une demi-page) et diverses formes. Voici une lettre (à sa tante, à une compagnie, à Hemingway, etc.), une note prise sur un emballage de hot-dog, puis une liste, puis une illustration en noir et blanc très hopperienne, et pourtant pas de Hopper (mais de l'illustrateur Jean-Claude Götting), ou ce que Vinau nomme « Palette » (« Si je vous dis que la station-service d'Ogunpint/m'a plus influencé/Que Rembrandt/me croyez-vous ? »).

Chaque texte opère comme un - ou est un - poème. Certains ont la consistance d'un haïku : « Dans le port/De Nyack/Les vaisseaux/font des pinceaux/Et le brouillard/De la peinture. » Les propos attribués à Hopper sont des « chutes autobiographiques », comme le dit la quatrième de couverture. On passe du « je » au « il » indifféremment. Vinau en connaît un rayon sur Hopper, au point de pouvoir le jouer, comme un acteur possédant son personnage sait aussi en particulariser le silence. Vinau nous fait grâce d'une épaisse biographie, choisissant de n'en donner que la réduction poétique, elliptique. S'enrichit davantage la figure elle-même poétique et elliptique de ce peintre qu'il nous permet moins de connaître que de deviner, comme on a plaisir et scrupule à deviner une personne au travers de son humour, de ses petites habitudes, d'un détail émouvant et minuscule.

Sens primitif

Notre regard dévie des quelques toiles archiconnues, quand placés à l'extérieur des bars dont la vaste fenêtre cadre un aquarium de lumière, nous épions les héros fixes d'un film mélancolique. La question du cinéma n'est pas éludée, mais vite tranchée : « Finalement, je ne dessine que du temps. » Vinau relie Hopper à Caravage plutôt qu'à tel ou tel cinéaste. C'est le sens primitif de son coup de pinceau, avant que prenne l'image, qui intéresse le

poète : « Ed regarde les gens comme il regarde le ciel. Ed regarde les lieux comme U regarde les gens. » Et puis il y a Joséphine Hopper, sa femme. Je n'en connaissais nullement l'existence. Ils vécurent trente-sept ans ensemble.

Elle était peintre. Il semble que rien ne reste de son travail. Aurait-elle tout sacrifié à celui de son mari ? On ne sait pas. Elle meurt dix mois après lui, qui s'éteint à 85 ans. Ce très court livre nous donne l'impression d'avoir assez précisément parcouru sa longue vie. Au lieu de nous montrer l'œuvre de Hopper, Thomas Vinau a rêvé la visite de son atelier. On s'attarde moins sur les toiles que sur les choses qui traînent (le « bric-à-brac » du titre), et leur disposition : ces agencements multiples plus ou moins conscients, dans l'espace et la lumière, c'est à travers eux que nous percevons soudain une vie, un art, un monde, comme on surprend inopinément une personne.

Denis Podalydès

Le Nouvel Observateur, 10 octobre 2012

Hopper, le peintre qui aimait les livres

Vous voilà maintenant équipés pour épater vos amis lorsque vous irez faire un tour au Grand Palais. En attendant, et pour vous documenter encore un peu plus, vous pouvez aussi lire [...] l'amusant *Bric à Brac hopperien* de Thomas Vinau, chez Alma Éditeur.

Nicolas Guégan

Libération, 6 octobre 2012

Regards croisés d'une artiste, d'un dessinateur et d'un architecte sur l'œuvre de Hopper.

Jean-Claude Götting, dessinateur.

« Je crois que j'ai réellement découvert les peintures de Hopper lorsque j'étais étudiant, sur les couvertures des romans de James M. Gain parus dans la collection 10/18. Je les avais sans doute aperçues auparavant, mais les recadrages serrés de ces couvertures m'ont amené à les regarder plus attentivement, voire différemment. Plus tard, lorsqu'à mon tour j'ai été amené à dessiner des illustrations de couvertures, je me suis souvenu de ces images. Elles correspondent parfaitement à la façon dont j'envisage mon travail. Sans être directement narratives - presque jamais de mouvement ou de scénario évident - elles portent en elle une ou des histoires, que le spectateur ne peut s'empêcher d'imaginer. Que fait cet homme derrière la fenêtre, que regarde-t-il, à quoi pense-t-il, quelle est son histoire ? C'est ouvert, et ça donne à l'image une espèce de temporalité, un moment plus qu'un instantané. Et puis, il y a cette distance par rapport à son sujet, derrière une vitrine, à travers une fenêtre. Hopper observe les humains, les ombres franches sur un mur, ce n'est pas du voyeurisme, c'est de la contemplation. J'essaie de construire des images comme ça. Et puis il y a ses compositions. Beaucoup d'intérieurs-extérieurs (très difficiles à réussir) et ces plans et ces géométries à la Vermeer, comme dans Hôtel Room, que j'affectionne aussi. Les fenêtres, les chambres d'hôtel, c'est aussi un thème que j'ai commencé à travailler. Ça vient sûrement inconsciemment de là. J'avais d'ailleurs dessiné une jeune femme assise sur un lit, lisant une lettre. Je pensais que ça venait d'un souvenir d'une toile de Munch, mais c'est vraisemblablement un mélange des deux.

« Enfin, les paysages. Hopper ne peint pas des paysages ou des bâtiments, mais la lumière qui vient dessus ; ou plutôt les ombres. Et, du coup, une grange, une façade ordinaire s'en trouvent sublimées. Avec toujours le temps qui passe, perceptible. Je crois qu'on regarde la ville différemment après avoir vu les toiles de Hopper. »

Propos recueillis par Éric Loret

La Marseillaise, 7 octobre 2012

Art. Pour Edward Hopper, la capitale française était élégante et magnifique. Paris le met à l'honneur.

Et puisqu'un hommage ne vient jamais seul, saluons la sortie du Bric à Broc Hopperien de Thomas Vinau, portraits peints en mots où se mêlent les visions personnelles de l'auteur et les histoires anecdotes de l'artiste et de Jo, sa muse et épouse.

Voyeur, sans jamais franchir les barrières de la pudeur, le poète et romancier (Pertuisien d'origine toulousaine) s'approche d'Edward Hopper et colle son œil de connaisseur au trou de la serrure pour focaliser une foule de détails caractéristiques de celui qui croyait, avant tout, au bienfait de l'improvisation soudaine. Écrits en médaillons, les soixante-treize textes se présentent comme des images instantanées prises sur le vif. Aussi « l'objectif » scriptural cadre-t-il "les scènes comme si nous étions dans une voiture, à regarder la vie au travers d'un pare-brise" et fait-il surgir, en des fragments de temps, l'œuvre et l'histoire intime du peintre.

De splendides croquis, exécutés par Jean-Claude Götting, illustrent les prises de vue narratives de l'écrivain et ajoutent la grâce d'un subtil coup de crayon, typiquement hopperien, au pittoresque « bricabracant » (si cher aux frères Goncourt) de Thomas Vinau. Deux livres qui se complètent et s'orchestrent harmonieusement.

Anne-Marie Mitchell

Internet

Le Dauphiné.com, 19 octobre 2012

Hopper, personnage de roman à Vienne

Les visiteurs se pressent actuellement dans les galeries nationales du Grand Palais à Paris pour l'exposition *Hopper, entre réalisme et abstraction*. Plus célèbre par les produits dérivés de ses œuvres, notamment des couvertures de livres, que par ses tableaux eux-mêmes,

Edward Hopper (1882-1963) reste, à bien des égards, méconnu. C'est pourquoi les Éditions Alma ont saisi l'opportunité de cette manifestation pour publier un ouvrage consacré à l'artiste, *Bric à brac hopperien* écrit voici quelques années par un jeune romancier, Thomas Vinau. Ce dernier sera à Vienne demain après-midi pour présenter son ouvrage qui, insiste-t-il, ne constitue aucunement un catalogue de l'exposition, qu'il a d'ailleurs découverte tout récemment : *« J'ai voulu rester à l'extérieur du discours, de la description, de l'analyse des tableaux du peintre. J'ai voulu conserver ma position d'écrivain, ou d'écrivillon... Il y a un fil biographique et chronologique, mais j'ai beaucoup imaginé et fantasmé. Ça me permet de voir Hopper comme un personnage de roman. N'oublions pas que ce peintre, beaucoup d'entre nous l'ont abordé à travers des couvertures de livres. Il y a chez lui une dimension littéraire. Il aime beaucoup la lecture, du moins je l'ai fantasmé comme ça. »*

Bric à brac hopperien, de Thomas Vinau, présenté par l'auteur, à la librairie Lucioles, place Charles-de-Gaulle à Vienne, samedi à partir de 16 heures.

Là où les livres sont chez eux, 22 octobre 2012

C'est après avoir entendu (d'une oreille très distraite) cette émission de radio que j'ai voulu découvrir ce livre.

Je l'ai lu, une première fois, et j'y ai trouvé de nombreuses citations, de nombreuses phrases absolument magnifiques et qui rendent l'ambiance des toiles de Hopper... que je n'avais jamais vu en vrai, avant ce matin.

L'expo ? Magique. C'est le seul mot qui convient (et de toute façon je reviendrai sûrement vous en parler avec un autre, voire d'autres livres). J'ai donc relu ces textes minuscules, ces brèves, ces lettres, ces poèmes, ce "bric à brac" comme son nom l'indique si bien, avec les tableaux de Hopper plein les yeux.

J'avoue que je ne sais pas comment en parler. Tous les textes rendent magnifiquement bien l'atmosphère si particulier, si mystérieux et parfois si lumineux du peintre. Il n'y a pas d'ordre dans les textes. On passe de lettres à des notes griffonnées sur un bout de journal, en passant par des listes ou encore des poèmes de Thomas Vinau. Ce que ne dit pas la

première de couverture c'est que ce livre est illustré par Götting (qui fait beaucoup de B.D et est aussi connu pour avoir illustré les couvertures des Harry Potter en français) qui reprend les ambiances de Edward Hopper. On n'aime ou on n'aime pas Götting mais si on aime Hopper, on est forcément touché par son adaptation tout en noir et blanc. Oui ce petit livre est magnifique et contient un petit côté magique, qui permet de continuer un peu l'expo à sa manière, permettant ainsi de se promener au gré des envies de l'auteur dans la vie, dans l'atelier, dans l'imagination et dans les toiles de Hopper. Bref, une petite merveille, une petite pépite littéraire (qui donne furieusement envie de découvrir d'autres textes de T.Vinau).

La belle illustration blogspot, 13 octobre 2012

Ouvrage atypique, *Bric à brac Hopperien* de Thomas Vinau est un charmant petit livre édité par Alma Éditeur. L'auteur y explore l'univers d'Hopper à partir de listes, de notes et de chutes autobiographiques. Les textes hétéroclites et courts de Thomas Vinau sont illustrés par 10 dessins de Jean-Claude Götting. On les avait découverts lors de l'inauguration de la Galerie Barbier Mathon en juin dernier. 10 très beaux dessins où l'on trouvera une touche hopperienne mais surtout du grand Götting.

Martinpage.fr, 1^{er} octobre 2012

Thomas Vinau sort un nouveau livre ces jours-ci : ça s'intitule *Bric à brac hopperien* et c'est chez Alma. Encore une fois un livre atypique et limpide. La vie d'un artiste, l'éthique et l'esthétique, et la belle relation avec sa femme : un couple d'artiste qui ne se détruit pas et se soutient. C'est court et dense, comme un whisky qui ne terrasse pas, mais donne de l'énergie. Très beau livre.

Le chant du monstre, 15 septembre 2012

Thomas Vinau sort un deuxième ouvrage chez Alma à la fin du mois de septembre. Celui-ci s'appelle *Bric à brac hopperien*, un portrait du peintre réalisé à partir de touches successives, de lettres, de listes, de scènes. Illustré par les dessins de Jean-Claude Götting, cette biographie poétique est aussi un recueil de pensées sur la peinture, l'écriture et l'art d'écrire son présent. Une nouvelle trace du talent de Thomas Vinau.

Radio

France Inter, 2 octobre 2012

Amateur de mots-miettes, de mots-poussières et de poèmes-allumettes, Thomas Vinau est né en 1978 à Toulouse. Auteur de plusieurs recueils de nouvelles et de poèmes, il publie en 2011 son premier roman, *Nos cheveux blanchiront avec nos yeux*, aux éditions Alma. Un road-movie d'inspiration autobiographique, à « *l'écriture pudique et organique* », qui fait le tour des blogs littéraires et fait sortir le jeune auteur de son microcosme littéraire. Influencé par les poètes américains (Richard Brautigan), et militant du minuscule, Thomas Vinau signe en 2012 un *Bric à brac hopperien*, portrait du peintre américain Edward Hopper « *réalisé à partir de listes, de notes et de chutes autobiographiques* » (Ed. Alma).

Thomas Vinau vit aujourd'hui près du Lubéron, plante des radis et taille des lilas, écoute les insectes grouillants qui organisent le monde, non loin des chauves-souris qui s'endorment, la tête au pied des mots...

France Culture, « Un autre jour est possible », de Tewfik Hakem, 15 octobre 2012 à 6 heures.

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4514645>

France Inter, « L'humeur vagabonde » de Kathleen Evin avec Jean-Claude Götting, 9 octobre 2012 à 20 heures

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=472021>

France Culture, « Pas la peine crier » de Marie Richeux avec Alain Cueff, le 12 octobre à 16 heures.

Regards croisés sur l'œuvre d'Edward Hopper avec le poète et romancier Thomas Vinau (auteur de *Bric à brac hopperien* chez Alma) et Alain Cueff, historien de l'art et auteur d'un essai sur *Edward Hopper, Entractes* (Flammarion).

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4517161>